



HAL
open science

Scénarios et voix off des films de l'exposition "Mémoires d'Amériques", 1992, Glasgow, Paris, Strasbourg

Muriel Meyer-Chemenska, Daniel Schmitt

► To cite this version:

Muriel Meyer-Chemenska, Daniel Schmitt. Scénarios et voix off des films de l'exposition "Mémoires d'Amériques", 1992, Glasgow, Paris, Strasbourg. 1992. hal-04307551v1

HAL Id: hal-04307551

<https://hal.science/hal-04307551v1>

Submitted on 26 Nov 2023 (v1), last revised 19 Dec 2023 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Pour citer ce document :

Muriel Meyer Chemenska, Daniel Schmitt, 1992, films de l'exposition « Mémoires d'Amériques » (titre France), « Home of the Brave » (titre U.K.), Glasgow, Paris, Strasbourg, Pittiwaf Nelson et Glasgow Museums, (prod.), Hachette (distrib.) VHS (60 min).



FILM 1

CHRISTOPHE COLOMB

VOIX OFF

Cela fait déjà deux mois que la flotille de trois navires a quitté le port de Palos en Espagne. Elle emporte à son bord près d'une centaine d'homme et dans ses flancs, des vivres pour une année.

Après une escale aux îles Canaries, la Pinta, la Ninia et la Santa Maria cinglent plein ouest vers les Indes, avec à leur tête un homme : Christophe Colomb.

Plusieurs fois il croit apercevoir des signes indiquant la proximité d'un rivage. En vain.

L'eau croupit dans les barriques, la nourriture se gâte. Les marins entassés sur les ponts humides manifestent leur impatience et leurs craintes.

A combien de milles se trouve cette terre promise ? Si terre il y a...

Mais Colomb, navigateur chevronné, maintient le cap à l'ouest.

Il cache bien son inquiétude : il sait qu'il aurait déjà du atteindre le mystérieux Cipango, le Japon de Marco Polo.

L'amiral modifie sa route vers le sud pour suivre une bande de cormorans qui vont sans doute nicher à terre...

Au bout de 71 jours de navigation, le 12 octobre 1492, un marin de la Pinta aperçoit la terre à l'horizon. (Tierra ! Tierra !)

Le navigateur s'apprête à prendre possession de ces terres, les îles Bahamas, au nom de la couronne d'Espagne.

Persuadé d'avoir atteint les Indes, Colomb s'étonne que les hommes cuivrés qui accourent sur la plage soient nus.

Les indiens, en fait les Arawaks, accueillent paisiblement les étrangers. On échange des fruits inconnus et des perroquets contre des grelots et des bonnets de laine.

Les Espagnols poursuivent leur reconnaissance.

Noël est fêté, sans doute un peu trop.

Laissée sans surveillance, la nef de l'amirale s'échoue.

Colomb est obligé d'abandonner là 39 Espagnols et le reste de l'équipage reprend la route vers le Nord pour rejoindre ensuite les Açores.

L'amiral définit ainsi la route que lui-même va reprendre encore trois fois et qui ouvrira la voie à l'exploitation systématique de ces îles... en attendant le contact avec la Terre Ferme dont lui parlent déjà les indiens.

A son retour en Espagne le 15 mars 1493, il est reçu triomphalement.

Il n'est pourtant pas si loin le temps où il était la risée de tous avec son projet fou de rejoindre par l'ouest, l'Orient de l'or et des épices.

Ces voyages coûtent si cher que des fortunes entières peuvent être engloutie par une tempête !

Et les souverains du Portugal, d'Angleterre et du Royaume de France avaient tous rejeté le projet du Génois.

Ce fut finalement Isabelle de Castille, qui se laissa séduire par Colomb et accepta de financer l'expédition.

En épousant le roi Ferdinand d'Aragon, elle avait fini d'unifier l'Espagne.

Tous deux, avec la chute de Grenade le dernier bastion musulman, achèvent en cette année 1492 la conquête du pays.

Il ne leur restait plus qu'à s'occuper de ce voisin portugais si gênant, qui, depuis Henri le Navigateur, domine les mers et explore méthodiquement les côtes d'Afrique.

Le projet de Colomb était alors bien tentant pour Isabelle. S'il devait aboutir, il offrirait en plus du camouflet, les Indes à la couronne !

FILM 2

CORTES LA CONQUÊTE

VOIX OFF

Massacres, esclavage et maladies ont complètement décimé la population des îles.

Devant l'échec de la colonisation d'Hispaniola et de Cuba. Les Espagnols se tournent vers la Grande Terre.

Les récits des Indiens et les rapports des premiers accostages laissent augurer l'existence d'un empire fabuleux...

Hernan Cortès, un jeune espagnol noble et ambitieux échauffe un plan audacieux pour s'aventurer vers ces territoires prometteurs.

Il quitte Cuba en 1519.

Un arrêt sur l'île de Cozumel, puis Cortès contourne le Yucatan et débarque à Veracruz.

Il est aux portes du puissant empire aztèque qui domine une multitude de nations et de tribus différentes : Zapoèques, Mixtèques, Totonèques, sont tous soumis au grand empereur Moctezuma.

En réalité, Cortes comprend vite que les seigneurs qu'il rencontre ne demandent qu'à se révolter contre l'autorité de la capitale.

Pour eux, les Espagnols deviennent rapidement des alliés...

Quant à l'empereur Moctezuma, il ne cesse de songer au débarquement de ces hommes blancs et barbus venus de l'Est.

Il sait ce qui s'est passé sur les îles. Il est certain que son pouvoir est menacé.

Et il se prépare à recevoir Cortès qui marche sur Mexico. Il pressent qu'il joue le sort de son empire.

Le spectacle est inoubliable.

Mexico la belle, Mexico la grande qui compte près d'un demi million d'habitants, exhibe avec éclats ses richesses aux Espagnols stupéfaits.

Le cortège impérial et la troupe de Cortes se rencontrent.

Le souverain accueille le conquistador comme une divinité.

Deux sociétés, deux cultures joignent ici leur destin.

Cortès veut éviter les erreurs commises dans les îles. Il se donne du temps en prenant Moctezuma en otage.

Un étrange face à face de six mois commence entre les deux hommes, jusqu'au départ du conquistador pour Veracruz afin d'y réduire une rébellion du reste de ses troupes.

Il laisse dans la ville une poignée d'Espagnols et Alvarado l'un de ses lieutenants,

Soudain, au milieu de ce peuple étrange, dans cette ville immense, Alvarado cède à la panique.

Le 15 mai 1520, au cours d'une cérémonie dans le Grand Temple, il ouvre le feu sur la foule.

Mexico bascule alors dans la violence.

Cortès, alerté, revient le 24 juin. Trop tard : Moctzuma lui-même ne peut plus rien pour calmer la haine de son peuple. Il est finalement assassiné le 28 juin.

Les Espagnols parviennent à fuir dans la nuit du 30 juin et perdent la moitié de leurs hommes: c'est leur Noche Triste.

Avec les tribus qui lui sont restées fidèles, Cortès assiège Mexico en décembre 1520.

Affaibli par des combats incessants et par une foudroyante épidémie de variole, la ville tombe le 13 août 1521.

Trois ans seront nécessaires pour bâtir sur les lieux du désastre, la capitale de la Nouvelle Espagne.

FILM 3

UN MONDE D'OR ET D'ARGENT.

VOIX OFF

Ah ce nouveau Monde !

Dès le début de l'aventure dans ces contrées étranges, les Espagnols ont cherché le précieux métal jaune. Et ils l'ont trouvé ! Des quintaux d'or !

Que l'on songe aux regards émerveillés des Colomb, Cortès et Alvarado devant les indiens parés de bijoux d'or.

La cupidité allait très vite être le moteur d'une conquête dont ma foi je ne me plaindrai pas.

Regardez Pizarro.

Ce conquistador ne cherchait qu'une chose: le pays où le soleil fait pousser l'or... l'eldorado.

Cette quête le mena en 1532 aux royaumes du Pérou.

Comment cet immense empire a-t-il pu tomber aussi soudainement entre les mains de quelques Espagnols ? Mystère !

On raconte que Pizarro renversa l'empereur des Incas en quelques minutes et qu'en échange de sa liberté, il exigea une chambre entière remplie d'or !

Cupidité... Cupidité...

Orannella lui aussi était cupide. L'explorateur Espagnol voulut absolument localiser les sources même du métal jaune.

Cette folie l'entraîna lui et ses hommes en 1541 par delà les sommets enneigés des Andes pour se plonger et se perdre dans une épaisse forêt d'arbres inconnus et peuplée de bêtes terribles.

Malades et affamés, ils s'enfoncèrent toujours plus en avant sur un fleuve immense.

De la rive, les Indiens les assaillaient de leurs flèches empoisonnées.

Et ils eurent même à combattre des femmes qui allaient nues et les attaquaient comme dix hommes.

Cette jungle étouffante devait être leur tombeau.

Moi, Jose de la Borda, venu du bon vieux Royaume de France, j'ai suivi la trace des aventuriers à Guanajuato et à Zacatecas, là où s'ouvrirent les premières mines d'argent de la Nouvelle Espagne.

Car maintenant, l'Eldorado, c'est bien plus l'argent que l'or.

Ma mine San Ignacio me donne plus d'argent en cette année 1745 que toutes les mines des Pays Germaniques réunies.

Mais je ne veux pas tomber dans le travers de mes prédécesseurs.

Je ne céderai pas à la cupidité.

Mes profits me racheteront auprès de Dieu car je vais construire, ici, à Taxco, la plus belle église de ce Nouveau Monde, dont les richesses partent tous les jours inonder notre vieille Europe.

FILM 4

VERS L'AUTRE AMERIQUE

VOIX OFF

En ce début de l'automne 1541, le capitaine Don Fransisco de Coronado, sous les ordres de la couronne d'Espagne, s'apprête à quitter le pays des Pueblos....

Voici 20 mois, avec près de 400 hommes, il était parti vers le Nord à la recherche de Cibola, les sept Cités d'argent

Il était allé dans les villages des Indiens Hopis et Zunis et il avait même rencontré, dans les grandes plaines, les nomades chasseurs de bisons.

A chaque fois, avec malice, les indiens lui vantent la richesse d'autres provinces plus lointaines. Et la fuite en avant continue.

Mais il ne trouve rien. Ni or, ni argent, rien que la faim et l'hostilité des Indiens.

L'expédition est une déroute totale. Mais d'autres Espagnols vont suivre..

Les villages sont conquis tour à tour, les missions se créent : San Gabriel, Santo Domingo, Santa Fe...

C'est l'occupation anarchique et progressive d'une terre immense et désolée.

Pourtant le conquérant espagnol est tenace et s'attache à ces nouvelles possessions.

N'est-ce pas là une tête de pont pour continuer la progression ?

Car les Espagnols savent maintenant, qu'à l'est de cette autre Amérique, Jean Cabot dès 1497, Verrazano et puis Jacques Cartier en 1534 plus tard, ont ouvert la voie à l'exploration.

Leurs commanditaires, les souverains de France et d'Angleterre, suivis des Hollandais, envoient vers ces terres nouvelles de courageux colons.

Nouvelles terres, nouveaux peuples rencontrés : c'est avec ces pays du Nord une nouvelle conquête qui commence.

FILM 5

LES GRIFFES DE L'AIGLE

VOIX OFF

Au début du XVII^e siècle, les français avec Samuel CHAMPLAIN, s'installent sur le Saint-Laurent.

Peu nombreux, ils privilégient le commerce de la fourrure de castor alors très prisée en Europe.

Mais ce commerce va entraîner des conflits entre tribus : Hurons et Iroquois vont se livrer une lutte sans merci.

A ces premiers déséquilibres s'ajoute bientôt les conséquences de l'émigration.

De nombreuses familles britanniques chassées par les persécutions religieuses ou la pauvreté abordent l'Amérique comme une terre promise avec l'espoir de fonder une colonie agricole.

La terre devient l'enjeu primordial.

Huit millions d'Indiens vivent alors sur le continent Nord-Américain.

Les Indiens ne possèdent pas la terre. Ils la racontent et la chantent dans leurs rituels religieux et leurs mythes.

Partager la terre avec les Européens est parfaitement concevable pour eux, dès lors qu'elle appartient à tous.

Mais, toujours plus nombreux, les colons étendent leurs cultures.

Ils détruisent les forêts, s'approprient davantage de terres et en chassent les Indiens.

Les conflits armés se multiplient.

A ces difficultés et aux épidémies qui déciment les tribus, s'ajoutent la guérilla intense que se livrent les français et anglais pour la domination des terres.

En 1763, les français sont définitivement éliminés.

Et en 1776, avec la déclaration d'Indépendance des Etats-Unis, les anglo-saxons se retrouvent à la tête d'un empire.

Dans ce continent, l'immense Ouest est encore indien.

Les espagnols, très peu nombreux, en occupent les franges.

Seule une poignée de trappeurs campent sur les rives boisées du Pacifique où se dressent les villages hérissés de totems colorés.

En 1840, les Américains traversent l'Ouest pour aller coloniser les riches terres de l'Orégon.

La Californie est gagnée par la fièvre de l'or en 1848.

Au coeur du Continent, les Seigneurs des plaines ne savent pas qu'ils se trouvent pris dans les serres de l'Aigle américain.

Dans la grande prairie sans arbre que les colons prennent encore pour un désert inculte, les Cheyennes et les Sioux poursuivent le bison survolé par l'aigle pour une génération encore.

FILM 6

DANS LES PLAINES

VOIX OFF

C'était au début de l'hiver 1874.

Il y avait un grand conseil des chefs Indiens avec les Blancs.

Ils parlaient pendant des jours, et leurs paroles étaient comme le vent qui souffle...

Ils disaient que le président des Etats Unis voulait les Montagnes Sacrées où les hommes blancs avaient trouvé le métal jaune.

Le Père de Tous à Washington voulait aussi que les Indiens cèdent leurs terres de chasse dans les Grandes Plaines, pour faire passer le cheval de fer.

CHEF 1

C'est sur ta demande que nous sommes rassemblés en ce moment.

Nous avons écouté la parole qui vient du Père de tous.

Frère, écoute ce que nous avons à dire.

CHEF 2

Quelle fut la première voix qu'on entendit dans ce pays ? La voix du peuple Indien.

Puis, toi, l'homme au chapeau tu es venu.

Tes frères sont maintenant aussi nombreux que les grains de sable.

Hommes blancs ! On ne vous a pas demandé de venir ici. Le Grand Esprit nous a donné ce pays pour y vivre.

Partout où il touche la terre, l'homme blanc laisse un plaie.

Il ouvre la prairie, abat les arbres, fait exploser la roche.

Le nombre de bisons et d'antilopes diminuent, si le gibier disparaît, nous allons mourir de faim... et vous demandez la paix pour vos pionniers ?

CHEF 3

Ecoutez tous !

Quand le Père de Tous nous a envoyé son chef soldat pour nous demander un passage à travers nos territoires de chasse, il nous a dit qu'il souhaitait seulement passer à travers nos terres, non pour s'y arrêter, mais pour aller chercher l'or dans l'Ouest lointain.

Avant même que les cendres du conseil ne soient refroidies, le Chef blanc a fait construire ses forts chez nous.

Et maintenant il nous faudrait partir ?

Nous avons toujours vécu ici. Nos enfants sont nés ici.

Nous ne pouvons vivre nulle part ailleurs. Ici nous sommes chez nous

Comment veux-tu acheter la terre ? Elle sera toujours là.

Aussi longtemps que le soleil brillera et que l'eau coulera elle donnera vie aux hommes et aux animaux. Nous ne pouvons vendre la vie. C'est pourquoi nous ne pouvons vendre la terre.

CHEF 1

Nous voulons être reconnus comme des hommes. Des hommes libres.

Si l'homme blanc veut vivre en paix avec l'Indien, il peut vivre en paix. Il n'est pas nécessaire de se quereller.

A l'Est, l'homme Blanc a chassé tous mes frères de leurs terres.

Partout il promet la paix, et le Peuple rouge disparaît comme la neige au soleil d'été.

Quel traité le Blanc a-t-il respecté ? Aucun ! Quel traité l'homme rouge a-t-il rompu ? Aucun !

Je suis fatigué des discours. Trop souvent les hommes blancs ont trompé les Indiens. Les traités ont été bafoués. Tout ce que je demande est de vivre en paix sur ma terre.

Mais je crains que les hommes blancs ne disent pas la vérité, que leurs enfants ne fassent pas ce qui est juste pour nos enfants, qu'ils ne fassent pas ce que vous avez promis pour eux...

FILM 7

LE FEU DE L'AIGLE

VOIX OFF

« Vous êtes le feu de l'aigle » affirment les Indiens chassés de leur territoire par le flot continu des milliers de colons.

Au XVII^e siècle, le rapport de force entre les Indiens et les Envahisseurs reste en faveur des Indiens.

Mais, très vite, il s'inverse.

Et, en 1776, la jeune République des Etats-Unis, avec plus de quatre millions de citoyens dépasse la population indienne du continent.

Sur le territoire dont il hérite, l'Etat américain se veut souverain.

La déclaration d'indépendance exclut les Indiens du corps national.

Ils sont traités comme des bandes hostiles à la mise en valeur des terres et à l'avance de la civilisation américaine.

Guerres, révoltes, massacres, déportations, réserves. Le XIX^e siècle sera le siècle du déshonneur.

La « Piste des Larmes » des Cherokees déportés en 1838, la révolte des Sioux en 1862, le massacre des Cheyennes par Custer en 1868 ne sont que quelques épisodes de ce génocide.

En une génération seulement, les millions de bisons sont exterminés.

Assaillis de toute part, malades, les Indiens des plaines sont maintenant des survivants affamés.

A la bataille de Little Big Horn en 1876, les Indiens sont vainqueurs contre Custer.

Mais ce n'est qu'une bataille et les Indiens perdent la guerre.

En 1877, c'est la reddition du Chef Joseph.

En 1886, c'est la reddition de Geronimo.

En décembre 1890, Sitting Bull est assassiné et le 29 du mois, le massacre de Wounded Knee scelle la mort d'un peuple.

De ces terres immenses, on ne lui a laissé que quelques points épars sur la carte : les réserves.

En quête de justification d'une lutte glorieuse, les pionniers enferment dans leurs musées ce qu'ils croient être la culture indienne.

Sur les écrans de cinéma ils montrent sur ce qu'ils croient être leur véritable histoire.

HOME OF THE BRAVE / MEMOIRES D'AMERIQUES

FONDS D'ACTION MECENAT SCIENCE & ART

Scénario et réalisation	Muriel MEYER CHEMENSKA et Daniel SCHMITT
Chef opérateur	Claude CHANCEL
Premier assistant opérateur	Laure DOLFUS
Musique originale	Philippe EIDEL
Assistant de production	Kenneth Mc NEILL
Régisseur général	Tom BENZ
Comédiens	Loyd EWENIN Frank KAQUITTS Helmer TWOYOUNGMEN Raymond ROUMEGOUS Thomas LEGG Nisha James WUTTUNEE
Musiciens Indiens	Dale & Malcom HOUSE
Casting voix	Odile SCHMITT Agence Volker MAREK
Avec les voix de	Paul BANDEY Michel BARBET Paul BARRETT Nick CALDERBANK Patrick FLOERSHEIM Lionel HENRI
Ingénieur du son	Jean-Christophe UTZ
Percheman	Kelly ZOMBOR
Chef électricien	René THEVENOT

Electriciens
Michael BROWN
Dave Mc DONALD
Didier WALTER

Chef machiniste
Carey TONER
Cary PLANCHENAULT

Maquillage
Al MAGALLON
Françoise HIRCH

Les décors et costumes traditionnels indiens ont été conçus et réalisés sous la direction de Helmer TWOYOUGMEN & Cherrilene CARDINALE par la tribu indienne NAKODA réserve de Morley Alberta Canada.

Le costume de José De la Borda, nous à gracieusement été prêté par le Théâtre National de Strasbourg.

Post-Production
SOFT-ADS Paris
SOFT Strasbourg
MIKROS Image
Studio PARADIS

Montage
Olivier CHESNAUX
Claire LAVILLE

Mixage Films
Eric SOLD

Remerciements
Alain ERCKER
Espace Graphique
Philippe SCHMITT

Synchro-Mondiale

Nous remercions pour leur coopération

Archive Films France

American Museum of Natural History, N.Y.

Archiv für Kunst und Geschichte, Berlin

Artephot Oronoz

Bibliothèque Nationale

Dagli-Orti

Explorer

Giraudon

Musée des Beaux-Arts de Béziers

Musée du Nouveau Monde de La Rochelle

National Museum of American Art, Washington

Bildarchiv Preussischer Kulturbesitz, Berlin

Scala, Florence

Filmé au Canada en Alberta, au Nouveau Mexique U.S.A, au grand séminaires de
Strasbourg.

© 1992 PITTIWAF NELSON PICTURES (Strasbourg)